

Petits pains de sainte Geneviève

Le 3 janvier de chaque année, jour de la sainte Geneviève, a lieu la cérémonie de bénédiction des petits pains de sainte Geneviève à l'église Notre-Dame-des-Victoires de Québec. Cette ancienne tradition française aurait été instituée dans cette paroisse au cours du XIX^e siècle¹.

Cependant, dans la colonie, le culte de sainte Geneviève remonte au XVII^e siècle.



La chapelle Sainte-Geneviève

Dans les années 1720, une chapelle dédiée à sainte Geneviève est aménagée dans une annexe accolée au mur est de l'église Notre-Dame-des-Victoires.

La chapelle est située au centre de cette annexe, entre la maison du bedeau et la sacristie.

Sa construction avait été planifiée dès 1688 dans les travaux dirigés par Claude Baillif, architecte de la première église. Elle ne sera réalisée qu'une trentaine d'années plus tard lors du chantier mis sur pied par l'architecte Jean Maillou².

L'existence de cette chapelle démontre l'importance que revêt sainte Geneviève pour les colons français.

L'origine des petits pains

En 486, la ville de Paris est assiégée par les Francs menés par leur roi, Clovis. Les défenses de la ville empêchent Clovis de mener un assaut décisif et de faire tomber la cité. Le chef franc opte alors pour une guerre d'usure en faisant un siège, empêchant le ravitaillement de la ville.

Bientôt, la famine s'installe et les gens commencent à mourir d'inanition. La situation semble sans issue pour les Parisiens. C'était sans compter sur l'intervention d'une femme influente de la cité. Les récits hagiographiques racontent que Geneviève, aristocrate âgée d'une soixantaine d'années, fera réquisitionner une flotte romaine laissée à Paris en cas d'invasion barbare.

Les Francs ne possédant pas de bateaux, les voies fluviales de la ville sont demeurées libres. En naviguant sur la Seine, les Parisiens vont s'approvisionner en blé dans la région de Champagne-Ardenne, à l'écart de la zone de conflit. Le blé servira à la confection de pains qui sont vendus aux gens aisés et donnés aux plus pauvres. L'initiative de sainte Geneviève permit à la ville de survivre pendant le très long siège de Clovis qui dura quatre ans. Cet événement est à l'origine de la coutume des petits pains et fera de Geneviève la sainte patronne de Paris³.

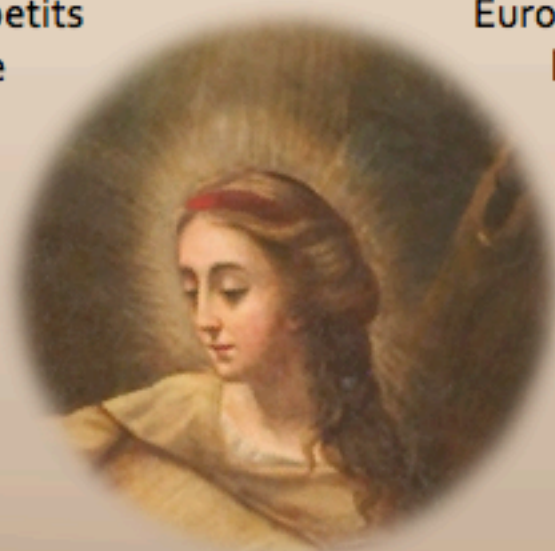
Un décor dédié à sainte Geneviève

À l'église Notre-Dame-des-Victoires, le décor de la chapelle reprend certains attributs traditionnels de sainte Geneviève qui soulignent son rôle de protectrice de la cité. Une œuvre placée au-dessus de l'autel de la chapelle dédiée à la sainte, attribuée à un des membres de la famille de peintres français van Loo et datée de 1765, dépeint sainte Geneviève illuminée par le saint Esprit, assise, lisant un livre, entourée de ses moutons, avec une quenouille posée sur le sol⁴. Un second tableau, réalisé par Théophile Hamel en 1865, la présente de manière sensiblement identique, mais sans livre à la main, tenant simplement une quenouille, les yeux levés au ciel. Sur l'autel de la chapelle se trouve également une statue, dont l'origine n'a pu être déterminée, qui montre la sainte filant la quenouille avec, à ses pieds, un mouton couché et une corbeille de pains. Ce dernier élément renforce l'importance symbolique de la tradition des petits pains de sainte Geneviève.



La tradition des petits pains

Depuis le XIX^e siècle, les paroissiens de Notre-Dame-des-Victoires confectionnent chaque année les petits pains qui sont bénis le 3 janvier. Jusqu'aux années 1970, la pâte était faite par les paroissiens et les pains étaient façonnés avec des dés à coudre. De nos jours, la pâte est pétrie dans une boulangerie et modelée à l'église avec des emporte-pièce conçus expressément à cette fin par un paroissien. Environ 200 000 petits pains sont produits à la main chaque année, opération nécessitant 70 kilos de farine, une cinquantaine de bénévoles et une à deux journées de corvée. Après une première étape de cuisson dans un grand four à convection pouvant cuire 1 000 pains en quelques minutes, les petits pains sont mis à sécher pour une période de trois à six semaines pour éviter qu'ils ne moisissent. Les pains ne sont pas destinés à la consommation, mais servent de porte-bonheur. Selon la croyance populaire, la personne qui en porte un sur elle, s'assure de ne pas manquer du nécessaire.



Le soir de la Sainte-Genève, le célébrant entre dans l'église accompagné par deux personnes portant des plateaux d'encens, donnés en offrande à la sainte. Au cours de la messe, le prêtre bénit les petits pains qui seront distribués au public assistant à la cérémonie. Les petits pains sont par la suite ensachés en paquet de deux afin de rappeler l'importance du partage : un pain devant être conservé pour soi, l'autre devant être offert à quelqu'un. Un objet béni ne pouvant être vendu, les visiteurs de la chapelle sainte Genève sont invités à laisser un don en échange d'un sachet de petits pains. Les dons recueillis annuellement, quelques dizaines de milliers de dollars, permettent d'assurer en partie l'entretien de l'église et son ouverture au public.

Les petits pains de sainte Genève de l'église Notre-Dame-des-Victoires bénéficient désormais d'une renommée internationale. Envoyés par commande postale, ils se retrouvent non seulement dans de nombreuses paroisses québécoises, mais également en Europe et aux États-Unis. En commémoration de cette tradition, la ruelle qui longe le mur est de l'église a pris le nom de rue des Pains-Bénits.

Par Sébastien Couvrette, historien



Bibliographie

Hourcade, Janine, *Sainte Geneviève, hier et aujourd'hui*, Paris, Mediaspaul, 1998.

Lebel, Jean-Marie, *Le Vieux-Québec : guide du promeneur*, Québec, Septentrion, 1997.

Redmond, Maude et Imre Nogradi, 4 décembre 2009, *Entrevue avec Geneviève Roy, responsable de la fabrication des petits pains de sainte Geneviève*, Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec, Québec, support numérique.

Saintyves, P.-M.-B., *Vie de sainte Geneviève*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1846.

NOTES

¹ Sur cette tradition en France, voir L. Dussieux et E. Soulié, *Mémoires du Duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, Paris, Firmin Didot, frères, fils et Cie, 1862, p. 254.

² Luc Noppen, *Notre-Dame-des-Victoires à la Place Royale de Québec*, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1974, p. 16-17.

³ Une chronique, *La vie de Sainte-Genève*, rédigée dix-huit ans après la mort de la sainte, est considérée aujourd'hui par les historiens comme étant une source d'information fiable. Pierre Lallemand, *La vie de sainte Geneviève : écrite en latin dix-huit ans après sa mort et traduite par le R. P. Pierre Lallemand*, Paris, Antoine Dezallier, 1683.

⁴ Cette attribution serait sans doute erronée selon l'historien de l'art Luc Noppen. Noppen, *Notre-Dame-des-Victoires...*, p. 27 et 30-31.